

PENSÉES SUR LE MARIAGE

Le mariage, cette sainte association de deux êtres créés pour s'aimer et se perpétuer, en les plaçant sous l'égide de l'amour, de l'honneur et du devoir, semble être en ce monde la personnification du bonheur, et pourtant ! que d'unions dissoutes, que d'avenirs détruits, résultant de ce lien indissoluble ! Combien de fois, hélas ! la femme, meurtrie par la rude pression des anneaux de sa chaîne, demande vainement à l'époux qu'elle voudrait aimer, un cœur sûr, un regard ami, indulgent et pro-

tecteur ! Que de fois, aussi, elle ne trouve en lui qu'un despotisme offensant, une inquiétude soupçonneuse plus flétrissante qu'une insulte ! De là, tant d'unions malheureuses, tant de séparations judiciaires !

Il est certain que, pour la femme privée des douces compensations de la maternité, quand elle se sent ainsi méconnue ou délaissée, il n'est plus qu'un moyen de vivre, celui de briser sa chaîne, et elle la brise ! Mais après ! il lui faut fermer son cœur à toute affection, fût-elle la plus pure ; il lui faut se résigner à marcher seule dans la vie, car tout soutien lui fera défaut ; la femme sans enfants, sans pro-

tecteur naturel, n'est plus, pour la société, qu'un membre mort, une puissance abattue !

Qui peut-elle implorer dans son indigente solitude ? Ira-t-elle demander aux femmes des consolations ou des conseils ? La meilleure d'entre elles se contentera d'être inoffensive.... Peut-elle rechercher l'appui du sexe créé pour protéger le sien ? Mais le déshonneur s'attachera à la seule apparence d'un tel secours ; le monde qui flétrit tout ne la laisserait point sans réprobation, sous une telle protection. Elle ne peut désormais plus exister que dans un perpétuel débat de craintes, de suspicions, de dégoûts et d'amertumes ! En vain cherche-



Mme J. N. A. PROVENCHER



Mme DOBBIN



Mlle GUÉRIN



Mme J. B. COGLIN



Mme J. B. CANTIN



Mme R. CHARTRAND

MONTREAL—LA KERMESSE DE L'HOPITAL NOTRE-DAME : GROUPE DE ZÉLATRICES.—Photos Laprés & Lavergne

t-elle dans le passé quelque souvenir riant ; en vain demande-t-elle à l'avenir quelque secret espoir à opposer à son présent misérable ; pour cette femme, hélas ! le passé et l'avenir sont muets, et seule, dans ce désert terrestre, avec son intelligence, sa beauté, sa chaste jeunesse, elle n'a plus à offrir à Dieu qu'un cœur désolé et un tribut de larmes inutiles ! Il est donc vrai que l'abandon de l'époux, et plus souvent encore sa jalousie injuste, ont frappé de stérilité cette âme si pleine de sève et de vie, car tout s'y brise à la fois : amour, respect, confiance et bien !

CONSEILS AUX JEUNES FILLES

De tous défauts à éviter, jeunes filles, un des principaux est l'excès d'amour-propre. Il vous fait exagérer votre mérite comme vos talents, vous aveugle sur vos défauts, et vous indispose contre ceux qui, par affection, vous les font apercevoir. En outre, il gâte votre caractère, et ne vous fait rechercher que ceux qui vous adulent ; de sorte qu'une femme aimable et douce par nature, devient par ce seul vice, acariâtre, revêche, et, dans la persuasion

de son excellence, elle taxe d'envie, de haine ou d'injustice, ceux qui l'aiment assez pour l'avertir de ses défauts.

En un mot, sa vanité fait son malheur, puisqu'elle aveugle sa raison et trouble son repos ; de plus, elle se fait haïr, et ses meilleurs amis l'abandonnent, faute de pouvoir longtemps supporter ses sés ridicules, ses emportements et les caprices de son humeur.

Le malheureux qui peut donner n'est qu'à moitié malheureux.—G. TOURNADE.